

Les chantiers du chantier

2020 aura été une année particulière. La contemporaine se sera efforcée de vous accueillir au mieux, malgré les contraintes sanitaires. La contemporaine reste ainsi ouverte au public pour la consultation des collections. Le prêt extérieur de documents ainsi que les services de reproduction sont également à votre disposition. Et dès janvier, nous espérons pouvoir étendre les horaires actuellement réduits à cause de la pandémie. N'hésitez pas à nous contacter !

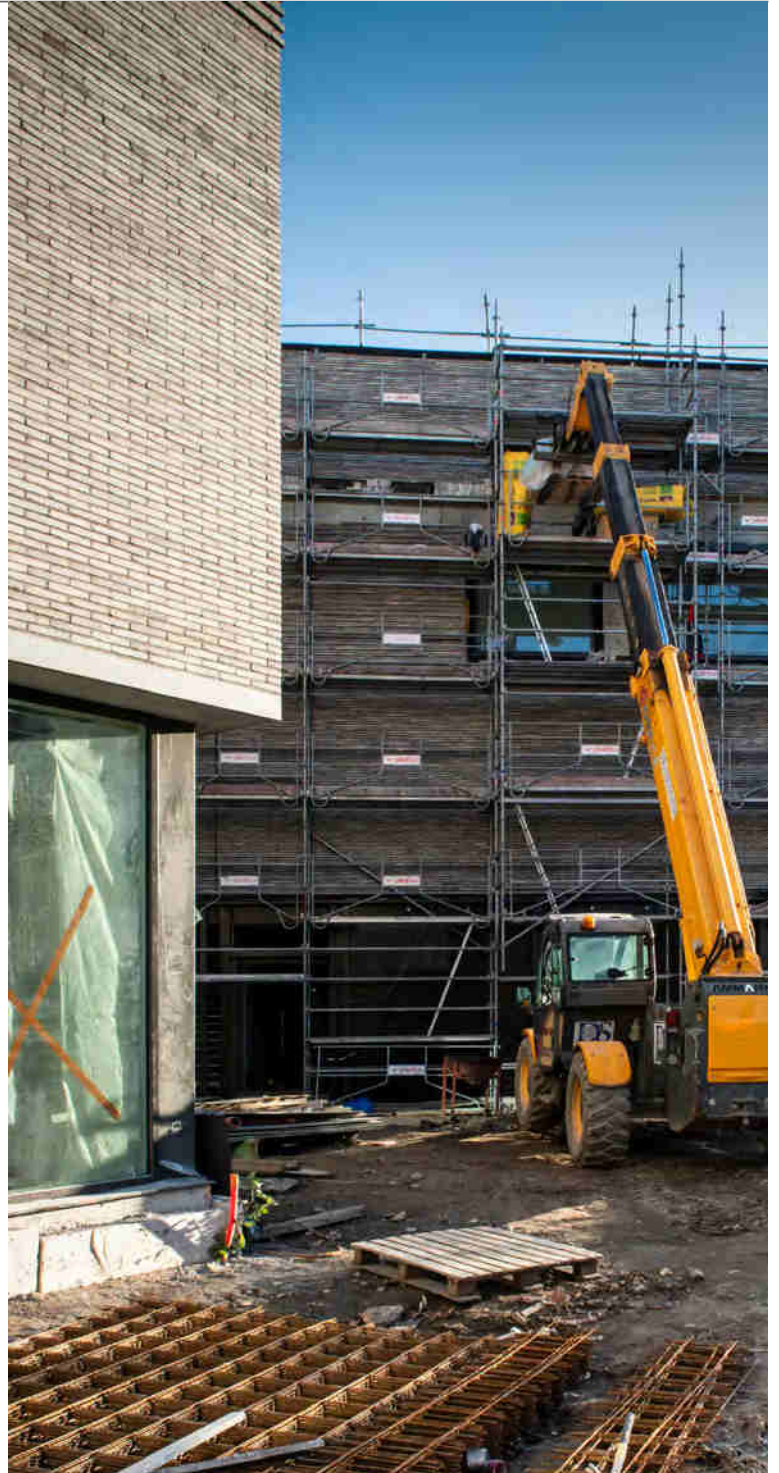
2021 sera elle aussi une année particulière à La contemporaine, mais cette fois pour des perspectives plus réjouissantes : le nouveau bâtiment qui doit réunir en un même lieu bibliothèque, archives et musée, sera achevé. Il pourra accueillir le public dès l'automne à l'entrée du campus de l'université de Paris Nanterre. La contemporaine sera une deuxième fois fermée pour cause de ... déménagement de collections, de fin avril jusqu'à la rentrée universitaire. Le calendrier précis de fermeture de la salle de lecture sera communiqué dès janvier prochain.

Dans cette livraison, vous découvrirez non seulement l'avancement du chantier de construction mais aussi les chantiers du chantier, c'est-à-dire les coulisses du transfert des collections. Déménager un musée, c'est toute une affaire ! Transférer le monument de papier du fichier Bloch-Renouvin en est une autre ! Vous offrir de nouvelles collections en libre-accès encore une autre ! Notre objectif est de vous offrir le maximum de fonds à consulter, feuilleter, découvrir, et pas seulement virtuellement ! La contemporaine est donc sur le pont pour vous permettre de retrouver dans un nouvel écran un patrimoine exceptionnel enfin rassemblé.

L'Association des amis de La contemporaine nous accompagne dans cette renaissance. Une première cérémonie de remise du prix des *Mondes contemporains* a salué début octobre les travaux de jeunes chercheurs de talent. Une nouvelle édition est prévue en 2021. Le prochain numéro du Journal reviendra sur les liens de La contemporaine avec la recherche, renouvelés et renforcés notamment dans le cadre du réseau CollEx. ○

Merci à vous de votre fidélité et tous nos vœux pour 2021 !

VALÉRIE TESNIÈRE

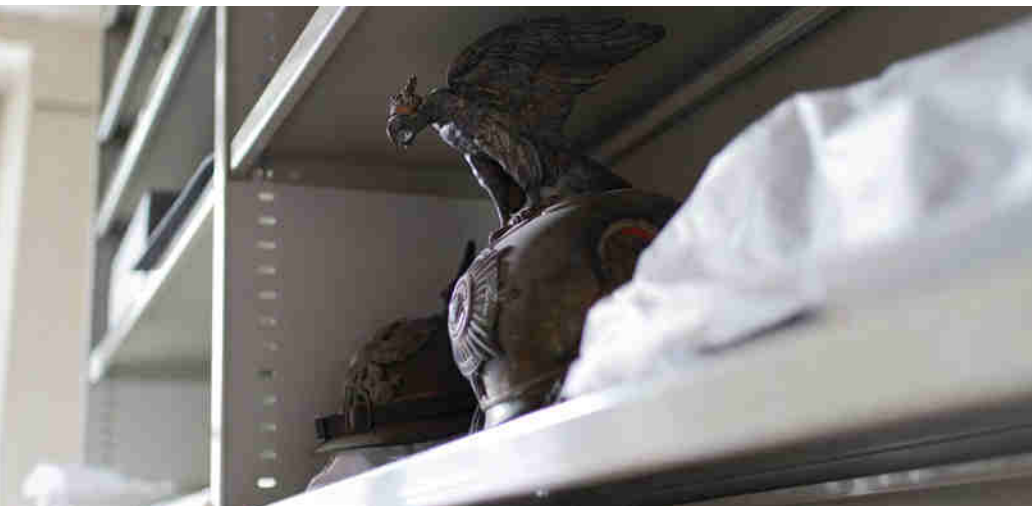


SOMMAIRE

PAGE 2. DOSSIER LES CHANTIERS DU CHANTIER / PAGE 3. 1 500 000 pièces se préparent à quitter les Invalides / Des affiches à découvrir bientôt / L'aigle allemand terrassé par le coq gaulois / PAGE 4. Chantier sur mesures : les très grands formats / Vider les "casiers de fer" / PAGE 5. Le fichier Bloch Renouvin part... pour mieux revenir / PAGE 6. Le bâtiment en trois dimensions : volume et lumière / PAGE 7. Sous les voûtes de la salle de lecture / PAGE 9. LES COLLECTIONS DE LA CONTEMPORAINE / Le fonds Rita Thalmann, miroir d'une vie multiple : chercher, transmettre, s'engager. / PAGE 10. Des affiches féministes au musée / PAGE 11. PRIX DES MONDES CONTEMPORAINS / Remise du 1^{er} prix des Mondes contemporains / PAGE 12. SERVICES / Vient de paraître

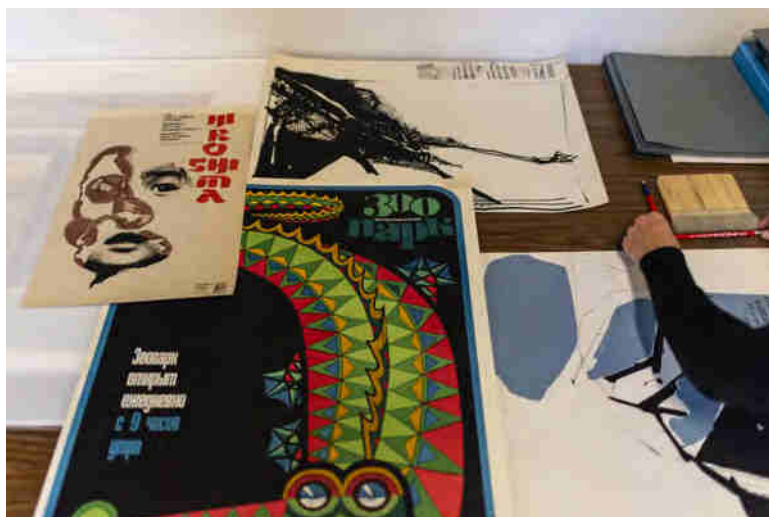


Alors que la silhouette du futur bâtiment marque désormais l'entrée du campus de Nanterre, les équipes de La contemporaine s'attellent depuis des mois à préparer le déménagement. La collection d'objets du Département du musée, des dizaines de milliers de pièces, s'apprête à intégrer le nouveau bâtiment, le fichier Renouvin s'offre quant à lui un détour par un atelier de menuiserie, tandis que les ouvrages qui constitueront le libre-accès de la future salle de lecture apparaissent petit à petit sur les étagères... Ce sont les "chantiers du chantier", plus discrets mais essentiels !



1 500 000 pièces se préparent à quitter les Invalides

Le département du musée de La contemporaine prépare activement le transfert de ses collections iconographiques qui quitteront prochainement le site parisien des Invalides pour rejoindre le nouveau bâtiment sur le campus de Nanterre. Restauration, reconditionnement, signalage sont au programme...



Des affiches à découvrir bientôt

Le futur déménagement des collections d'affiches du musée de La contemporaine nécessite de mettre à jour le catalogue de cet ensemble tentaculaire (80 000 affiches de tous pays) réparti sur deux sites. Ce travail est en effet nécessaire pour une implantation cohérente dans les réserves du nouveau bâtiment et la communication de fonds remarquables qui pourront être proposés au public à l'ouverture.

L'équipe a donc fourni depuis deux ans un intense travail de signalage des collections. Depuis cet été, nous travaillons par exemple sur le fonds Hélène Larroche. Cette spécialiste du design, bénévole de l'association France-URSS de 1967 à 1979, chargée en particulier d'organiser des expositions sur les différentes républiques soviétiques, a cédé à La contemporaine un fonds exceptionnel de 900 affiches collectées en France, à Cuba, en URSS ou encore au Portugal dans les années 1960 et 1970.

Un inventaire des affiches a conduit à leur signalage dans le catalogue Calames où chaque pièce sera décrite. Les affiches, qui avaient été stockées dans une cave visitée par les souris, ont ensuite été restaurées. Elles ont été numérisées et rejoindront à terme notre bibliothèque numérique. Enfin, l'équipe a conditionné les affiches en pochettes à la fois pour le transport vers le nouveau bâtiment et pour leur conservation dans les meubles à plan des futurs magasins.

Toutes ces opérations sur les collections d'affiches en vue du déménagement ont permis de mettre en lumière, outre le fonds Hélène Larroche, d'autres ensembles exceptionnels. Nous avons ainsi signalé par exemple des affiches du Proche et du Moyen Orient, ou encore dévoilé un fonds important sur le pacifisme et les mouvements sociaux français des années 1970. ○

LAURIANE CHANAL, PIERRE-ETIENNE MANSUY, GABRIELLE REINER

L'aigle allemand terrassé par le coq gaulois

L'aigle allemand terrassé par le coq gaulois est une sculpture réalisée en 1918 par Henri Louis Cordier (1853 -1926). Le bronze a été réalisé en fonte à la cire perdue par Claude Valsuani. L'œuvre se trouvait à l'entrée de la Bibliothèque - Musée de la Guerre au pied du grand escalier du Pavillon de la Reine au Château de Vincennes.

La légende raconte que pendant la Deuxième Guerre mondiale, le concierge de Vincennes, craignant que l'œuvre ne soit confisquée par les Allemands, a de sa propre initiative séparé la sculpture en deux et enterré le coq qui n'a jamais été retrouvé... L'extrémité de ses pattes est visible sur le dos de l'aigle. Il a été décidé, en concertation avec le Musée d'Orsay en charge de ce dépôt de l'Etat, d'une restauration et d'une mise sur socle. L'aigle est donc parti en restauration, non sans difficulté de transport, puisqu'il pèse plus de 200 kg. Ce travail a été confié à Olivier Morel, restaurateur d'œuvres d'art en métaux. Le bronze patiné a été nettoyé par micro brossage et la patine harmonisée avec un vernis. Avec ingéniosité, un socle à roulettes a été fabriqué sur mesure.

L'aigle est visible à l'accueil de la bibliothèque. Il sera transporté dans le nouveau bâtiment sans difficultés, grâce à son nouveau socle. ○

MARIE-FRANCE DUMOULIN





Chantier sur mesures : les très grands formats

Comment conserver et déplacer les formats extraordinaires ? Le transfert des collections dans le nouveau bâtiment donne l'occasion de mener des chantiers inhabituels...

Dans le nouveau bâtiment, les très grandes peintures seront installées sur des grilles coulissantes, ce qui permettra de les conserver dans de bonnes conditions et de les voir aisément. Mais La contemporaine possède quelques toiles sans châssis ni cadres, roulées sur elles-mêmes. Avant le transfert, il a été décidé de les rouler sur de grands tubes en carton de conservation. Compte tenu des formats, nous avons dû travailler à même le sol.

La peinture est protégée par un papier de soie permanent et enroulée lentement sur un tube en carton permanent de 30 cm de diamètre. L'ensemble est ensuite protégé par un intissé de conservation (Tyvek) et maintenu avec des rubans de coton neutre.

Ce chantier a permis de découvrir ces toiles jusqu'alors difficiles d'accès et de les photographier. Elles pourront maintenant être transportées sans risque et installées à l'arrivée sur des portes-rouleaux spécifiques. ○

MARIE-FRANCE DUMOULIN

Vider les "casiers de fer"

Nos prédécesseurs le nommaient « Fonds des Casiers fer », terme venant du mobilier métallique dans lequel les tirages photographiques de petit format étaient suspendus. Le but était de rassembler dans ces meubles une documentation constituée de tirages achetés, donnés ou distribués après 1945 par des administrations françaises (Ministère de l'Information, Archives nationales, ECPA) ou étrangères (comme les United States Information Services), ou issus de dons de particulier. La BDIC d'alors répartissait les différents dons ou achats selon un cadre méthodique et analytique par thèmes, pays ou événements, ce qui facilitait le travail des chercheurs ou d'éditeurs recherchant des illustrations. Les préoccupations étaient différentes : l'idée de prendre en compte la cohérence d'un fonds par provenance n'était pas compatible avec le classement à des fins de consultation documentaire.

Le souhait de La contemporaine aujourd'hui est de faire connaître ces fonds par un plus large public. C'est pourquoi un travail de mise en valeur a été lancé à l'automne 2019. Les photographies sont préservées de la poussière et de la lumière, à plat, dans 150 boîtes de conservation, et seront déposées dans l'un des magasins du futur édifice. La description des fonds sera accessible par le catalogue Calames (fonds photographiques de La contemporaine) : il a été décidé de respecter le plus possible le classement initial malgré ses évidentes imperfections : ce classement a été

élaboré suivant un ordre thématique et se présente comme une suite de rubriques en arborescence. Ainsi, la première rubrique de La Première Guerre mondiale s'intitule : « Conduite de la guerre », elle-même divisée en 6 sous-rubriques dont « Mobilisation » ; ces divisions sont scindées à nouveau en sous-groupes dont chacun correspond physiquement à une pochette de photographies. La pochette « Mobilisation et engagement des volontaires en France, Grande-Bretagne, Maroc et Allemagne » contient 5 tirages seulement... Pour faciliter la communication, une cotation pour chaque pochette protégeant les tirages a été créée (PH/T/0000***, PH pour photographie, T pour tirage, numéro d'ordre).

Le classement se décline en plusieurs grands ensembles correspondant à l'historique de collection. Avec au cœur de la série, les deux conflits mondiaux puis d'autres ensembles constitués ultérieurement et s'ouvrant sur les événements historiques ayant jalonné le XX^e siècle : Organisations internationales après 1945, France et autres pays au XX^e siècle, Portraits de personnalités ayant marqué l'Histoire contemporaine. Une année entière de travail a été nécessaire pour que l'équipe du Département du musée accomplisse cette mission.

Rendez-vous sur nos catalogues et en salle de lecture à l'ouverture du nouveau bâtiment pour découvrir le fruit de ce travail ! ○

FLORENCE COUTO, JULIEN GUESLIN,
GABRIELLE REINER





Le fichier Bloch Renouvin part... pour mieux revenir

Pourquoi conserver le fichier Bloch-Renouvin ? Tandis que la conversion rétrospective a permis de transférer informatiquement toutes les données des anciens fichiers auteurs/ titres dans les catalogues en ligne, la structure de ce fichier méthodique n'a pas permis de le faire avec un résultat satisfaisant pour la consultation. Il a donc été décidé de déménager Bloch-Renouvin dans le prochain édifice tel qu'il se présente matériellement aujourd'hui, en le compactant pour qu'il occupe une place moins importante. C'est le chantier « Transférer le fichier ».

Le fichier a été pensé et constitué par deux historiens, Camille Bloch, directeur de la Bibliothèque Musée de la Guerre (BMG) de 1921 à 1934 et Pierre Renouvin, conservateur à partir de 1920 et qui lui succédera en 1934. Il comprend 1 300 000 références répertoriées entre 1917 et 1992, et se scinde en deux grands ensembles : le « catalogue international » et le « catalogue des pays ». Le premier reprend les périodes des guerres mondiales, questions et relations internationales en un plan de classement allant de A-Guerre de 1914-1918/A'-Guerre de 1939-1945 à Z- Questions coloniales, Outre-Mer. Les fichiers nationaux traitent des États de l'Afghanistan au Zimbabwe, subdivisés en dix-neuf sections 1- Généralités – 19- Questions coloniales, Outre-Mer.

Chantier phase 1 : compacter le fichier

Compacter, ce n'est pas uniquement resserrer, c'est conserver la cohérence des rubriques, retranscrire physiquement les principes du plan de classement initial. Après avoir étiqueté, transvidé, rusé contre le récalcitrant tiroir, usé de finesse face à l'indexation intellectuelle des documents, nous avons réduit Bloch-Renouvin de 53 à 40 blocs, soit de 1850 à 1390 tiroirs.

Chantier phase 2 : enlever les fiches

Le fichier est vidé tiroir après tiroir pour être entreposé dans les magasins. Il a été en totalité mis en carton par une équipe de six collègues avant que l'entreprise de menuiserie SEQUOIA ne l'enlève pour rénovation. Les 1390 tiroirs compactés sont conditionnés en 695 unités de conservation.

Chantier phase 3 : départ chez le menuisier

Après avoir été totalement compacté, puis complètement vidé, le fichier Bloch-Renouvin (plus exactement les meubles qui l'abritaient) a quitté le hall le jeudi 9 juillet 2020... Vous le retrouverez fin 2021, où il sera à l'honneur dans la salle de lecture à l'ouverture du nouveau bâtiment. ○

MARIE-FRANCE DUMOULIN

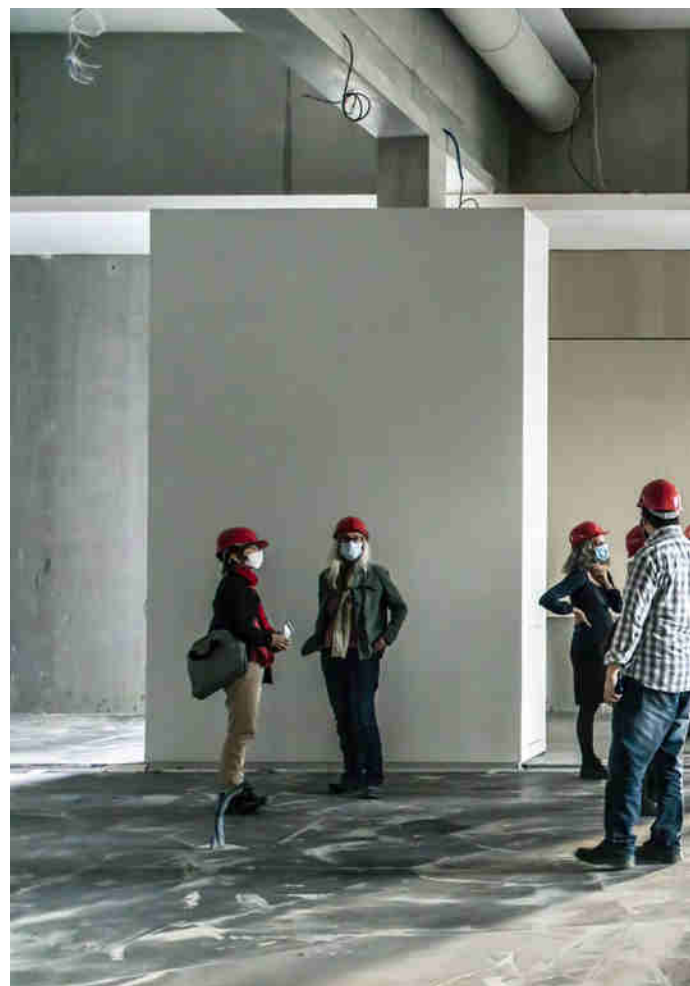


Le bâtiment en trois dimensions : volume et lumière

En octobre, les agents de La contemporaine et des membres de l'Université ont pu découvrir l'intérieur du bâtiment en construction. Jusqu'ici seulement connu sur plan, le bâtiment déplie pour la première fois ses trois dimensions et permet de se projeter plus concrètement dans son fonctionnement à venir. Une fois occupé, il paraîtra moins vaste. C'est pourtant bien l'amplitude des volumes et la luminosité qui saisissent lors de l'entrée dans les lieux.

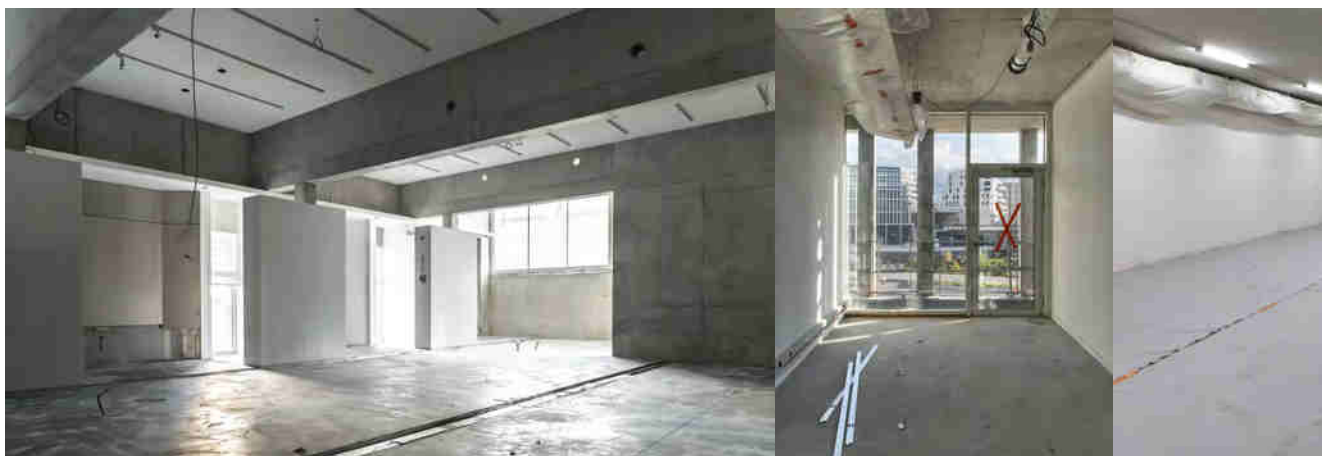
Initialement prévues en mars, à la fin du gros œuvre, les visites ont été reportées en raison du confinement. C'est donc un chantier en cours de second œuvre que nous avons arpenté avec prudence, munis de casques et de chaussures de protection...

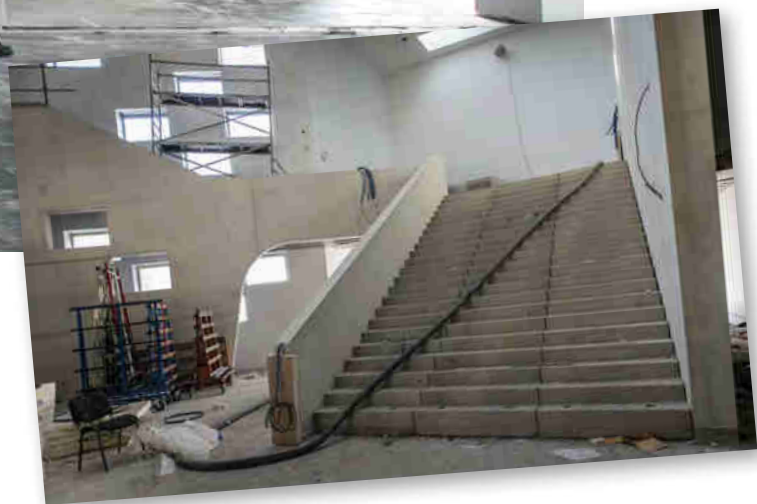
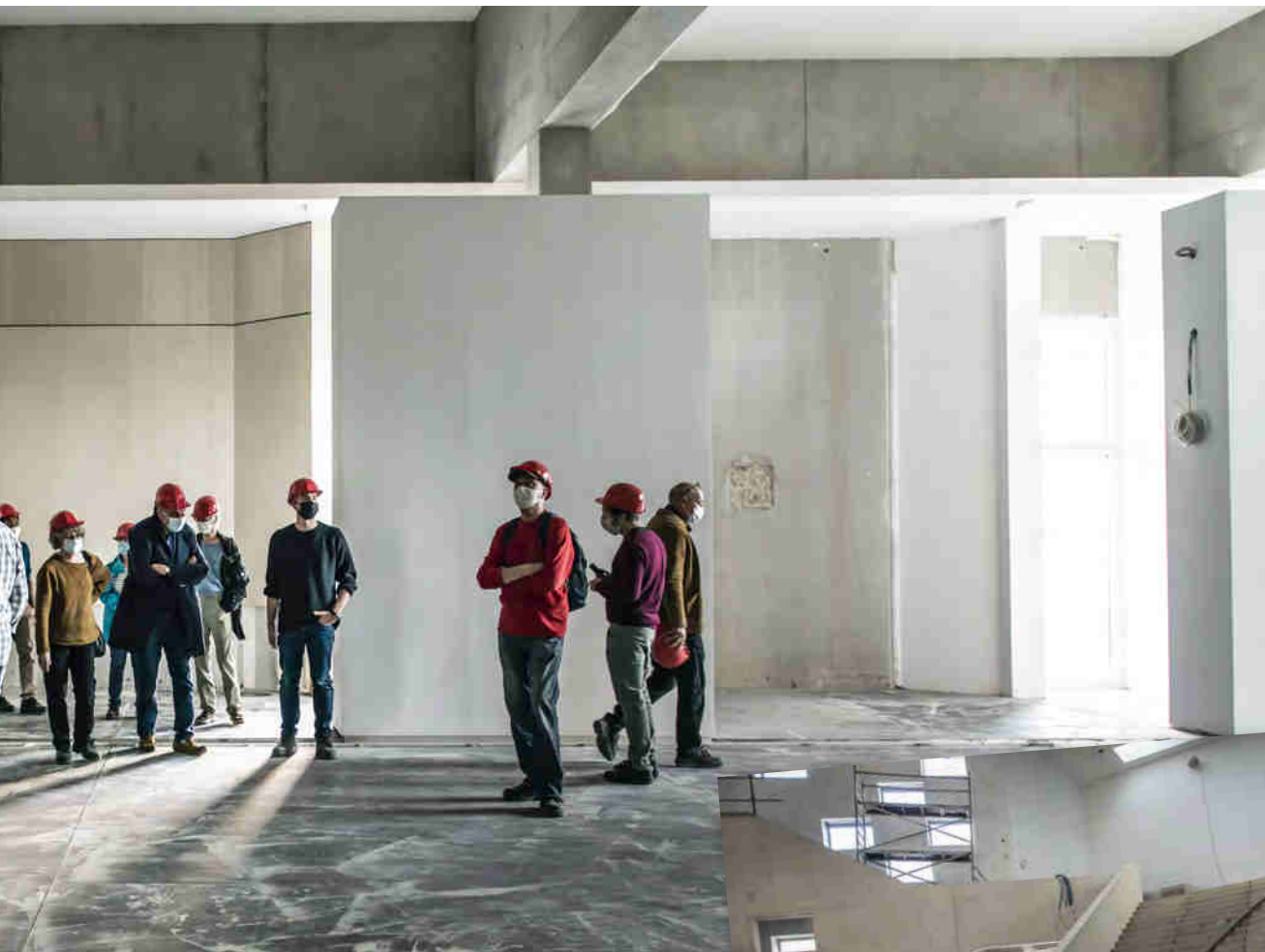
L'architecte Mathieu Schneider, chargé de l'opération pour l'Atelier Bruno Gaudin, assure la première visite : charge à quelques-uns d'entre nous de présenter ensuite les lieux lors des visites suivantes. Nous longeons les bungalows de chantier et pénétrons dans le bâtiment par ce qui sera l'entrée professionnelle, sur la rue du musée, à côté de la cour de service. Un couloir en pente douce monte jusqu'à un espace encore ouvert, mais qui à terme sera fermé par une porte de séparation entre espaces internes et espaces publics : à droite, ascenseur et monte-charge conduiront vers les magasins et les bureaux ; à gauche, nous arrivons dans le hall d'entrée, véritable cœur du bâtiment, et la salle de lecture. Les parois vitrées qui les sépareront ne sont pas encore posées. La succession des voutes de béton blanc structure l'espace, l'armature des salles de groupe est en place. Au sol, des entailles parallèles dans le béton marquent les raccordements aux réseaux. Malgré l'absence des plafonds et les échafaudages extérieurs le long des larges baies vitrées, l'espace paraît clair et vaste. Dans le hall, les volumes sont saisissants : lumière directe et indirecte entrant de quatre côtés et du plafond, enchâssement harmonieux des différents niveaux de hauteur, depuis les quelques



marches à l'entrée jusqu'au large escalier donnant accès à la mezzanine du deuxième étage, impression d'amplitude. Quelques jours plus tard, la présentation des prototypes de signalétique dans leur futur emplacement rendra plus perceptible encore le choix de l'architecte d'allier la sobriété du béton clair à la chaleur du bois, dans la salle de lecture comme dans le hall : banque d'accueil, revêtement de certaines surfaces, lettres en relief pour la signalétique informative.

Nous empruntons l'escalier, dont un revêtement mixte permettra que la partie centrale serve aussi d'assise, et passons le premier niveau, que dominera le tableau de Pouzargues *La montée au front*. Sur la mezzanine, les trois salles de formation surprennent par leur luminosité. La plus grande notamment,





qui pourra accueillir jusqu'à soixante personnes, bénéficie d'ouvertures sur deux côtés. La gare est toute proche. Nous tendons l'oreille au passage d'un train. Le son parvient très assourdi, le traitement acoustique semble satisfaisant. La visite se poursuit par les salles d'expositions. Dans l'espace de l'Atelier de l'histoire comme dans les salles d'expositions temporaires, c'est encore le volume qui retient l'attention, souligné par la double hauteur de plafond, les murs blancs et la nudité des lieux. La peinture est en cours de projection sur les murs. L'isolant puis la chape seront coulés en novembre.

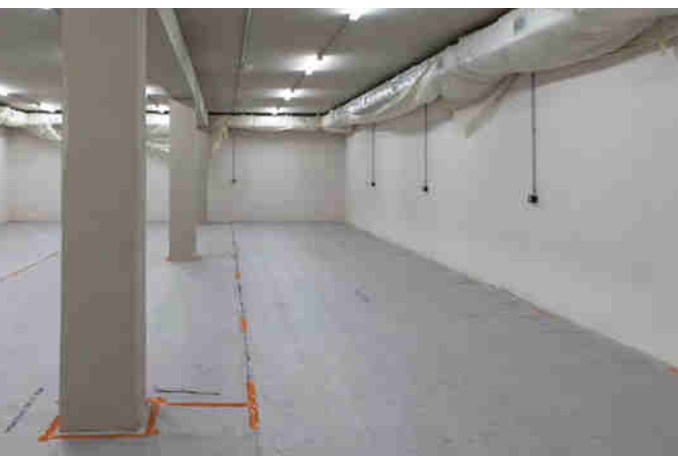
Dans les étages supérieurs, nous découvrons les bureaux et les espaces de traitement des collections. Un bureau témoin prend forme peu à peu : large fenêtre offrant une nouvelle

perspective sur le campus, goulotte le long d'un des murs, faux plafond installé sur la seule partie centrale du plafond, pour masquer en particulier le dispositif de chauffage, sol en véritable linoléum. Les trois salles de traitement de 77 m² chacune, dans lesquelles seront reçus et traités les archives, les imprimés et les collections du musée, reçoivent la lumière de deux côtés. Chaque étage de bureaux bénéficie également d'une terrasse accessible sur laquelle chacun s'imagine aisément boire un café le temps d'une pause !

Nous empruntons un autre escalier interne pour achever la visite par les quatre niveaux de magasins. Dans ceux destinés à accueillir les archives et la réserve des imprimés, les rails des mobiliers mobiles ont été posés, et la chape sera bientôt coulée. Enfin, nous voici dans la cour de service, sur le quai de chargement. Ici seront reçues les livraisons, là sera garée la voiture effectuant les navettes avec la tour des magasins. L'espace est immédiatement desservi par le monte-charge pour accéder aux étages, et à proximité directe de l'arrière-banque de communication, et donc de la salle de lecture. ○

CÉCILE TARDY

Photographies : LAURE OHNONA pour La contemporaine



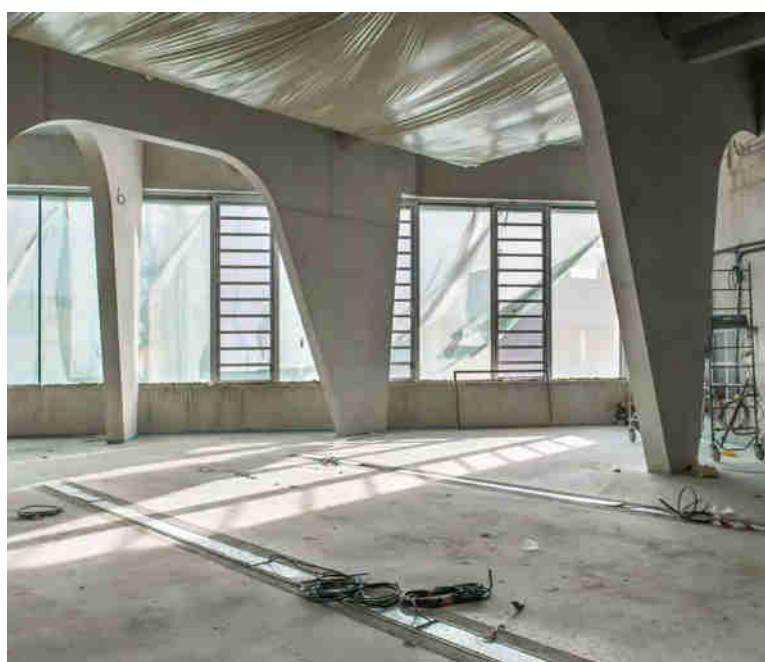


Sous les voûtes de la salle de lecture

Comme aujourd'hui, toute personne justifiant d'un intérêt pour les collections de La contemporaine pourra accéder à la salle de lecture et consulter l'ensemble des fonds, enfin réunis dans un même bâtiment. Archives, revues, monographies, photographies, affiches, objets... seront communiqués au public, soit directement depuis les nouveaux magasins, soit par un système de navettes organisées depuis la tour-silo de l'actuel bâtiment.

Outre un nombre de places accru (126 places), la future salle de lecture offrira un grand confort de travail avec des espaces et un mobilier adaptés aux pratiques de ses usagers : les lecteurs auront à leur disposition de larges tables permettant la consultation des collections de grand format, des prises électriques sur chaque table, du Wifi et des postes informatiques permettant notamment la consultation des collections en ligne, deux petites salles réservables pour le travail en groupe, un espace reprographie et consultation des microformes, un télé-agrandisseur. Enfin, des fauteuils seront également disponibles, pour une consultation plus informelle de nos collections en libre accès.

Un libre accès élargi se déploie en effet peu à peu dans l'actuelle salle de lecture avant de prendre toute sa place et sa cohérence dans le nouveau bâtiment. Il doit mettre à la disposition immédiate des lecteurs un large éventail de documents incluant les outils de travail de type usuels, mais aussi un choix d'auteurs faisant référence dans leur domaine ainsi qu'une part significative des dernières années de la recherche régulièrement mise à jour. Il vise aussi à satisfaire des usages moins spécialisés en incluant des ouvrages de synthèse et d'introduction aux problématiques et à mettre en avant les liens entre les collections imprimées et les autres collections, notamment iconographiques, en proposant des ouvrages concernant les arts et aussi...des bandes dessinées et romans graphiques en lien avec les collections de La contem-



poraine. Il est d'ores et déjà possible de consulter en salle les ouvrages concernant les deux guerres mondiales, les relations internationales et le droit international, les ouvrages généraux sur l'Europe et la France. Les rejoindront sous peu l'Europe centrale, les principaux pays d'Europe occidentale, la Russie, les Balkans, l'Asie et le Moyen-Orient, l'Afrique, les Etats-Unis.

Dans le nouveau bâtiment, ce sont 18 000 volumes qui seront à terme déployés dans la salle de lecture. Nous comptons bien pouvoir en proposer plus de la moitié à l'ouverture, même si le confinement a quelque peu ralenti les commandes et livraisons... Une offre d'une trentaine de titres de périodiques (presse d'information et d'opinion française et étrangère, revues scientifiques) le complétera, ainsi que deux postes de consultation de documents audiovisuels de l'INA. ○

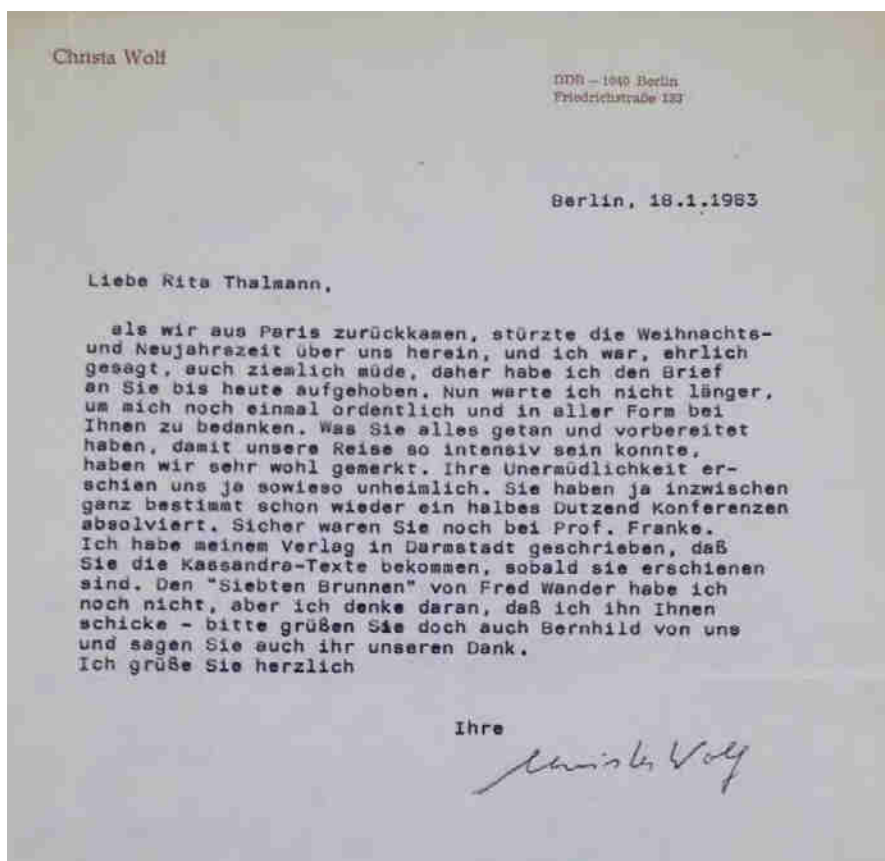
SOPHIE IENTILE ET JEAN-JACQUES PETIT

Le fonds Rita Thalmann, miroir d'une vie multiple : chercher, transmettre, s'engager.

Rita Thalmann (1926 – 2013), historienne et germaniste, a été ce qu'on pourrait appeler une « compagne de route » de l'établissement pendant une bonne quarantaine d'années. Ses premiers contacts avec l'institution remontent sans doute à la préparation de la thèse d'Etat qu'elle soutiendra en 1973 à Nanterre sous la direction de Pierre Grappin. Son investissement dans l'association des amis de la BDIC est connu, et son active participation à *Matériaux pour l'histoire de notre temps* a déjà été soulignée dans l'hommage que la revue lui a rendu en 2013 (cf. n°111-112).

Le fonds d'archives de Rita Thalmann a été donné à la bibliothèque au printemps 2014 et son inventaire détaillé figure désormais dans Calames sous la cote ARCH/0018. Sa bibliothèque personnelle est venue complétée ce don.

Cet ensemble d'archives et de documentation donne à sentir la densité d'une vie vouée à la recherche, à la transmission, à l'engagement, et l'imbrication intime de ces trois modalités d'existence entre elles. Le fonds d'archives se compose de 28 cartons qui ont été regroupés par les archivistes en 3 sections : 1. Recherches, publications et enseignements (22 cartons) ; 2. Engagements associatifs (4 cartons) ; 3. Archives personnelles (2 cartons). Les cartons 1 à 12 de la première section donnent un aperçu sur la fabrication de ce qui deviendra l'œuvre de Rita Thalmann, depuis sa thèse, *Protestantisme et nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945* (Klincksieck, 1976) jusqu'à *La mise au pas* (Fayard, 1991). Les cartons 13 à 17 donnent une idée de l'extraordinaire énergie déployée par Rita Thalmann pour transmettre le résultat de ses recherches et réflexions sur les thèmes qui lui tenaient à cœur, que ce soit sous la forme de conférences ou de colloques (histoire du national-socialisme, antisémitisme, droits de l'homme, histoire des femmes, etc.). Les cartons suivants sont composés de matériaux documentaires divers : il faut ici signaler le carton 19 consacré à la question de la bioéthique, qui intéressait Rita Thalmann parce qu'elle s'inscrivait dans la lignée de ses travaux sur les questions de race et de genre dans l'idéologie nationale-socialiste. Le carton 22 intitulé « Enseignement universitaire » retrace ses missions de directrice de travaux de recherche, activité qui participait également de son inlassable travail de médiatrice et d'enseignante. Dans



Dans le Fonds Rita Thalmann, on trouve une petite correspondance avec la grande écrivaine de RDA Christa Wolf (1929 – 2011). Parmi les trois lettres présentes dans le fonds, ce témoignage de première main datant de 1983 nous confirme entre autres choses l'intense activité de R. Thalmann en tant que conférencière. Fonds Rita Thalmann, Cote ARCH/0018/18, Coll. La contemporaine.

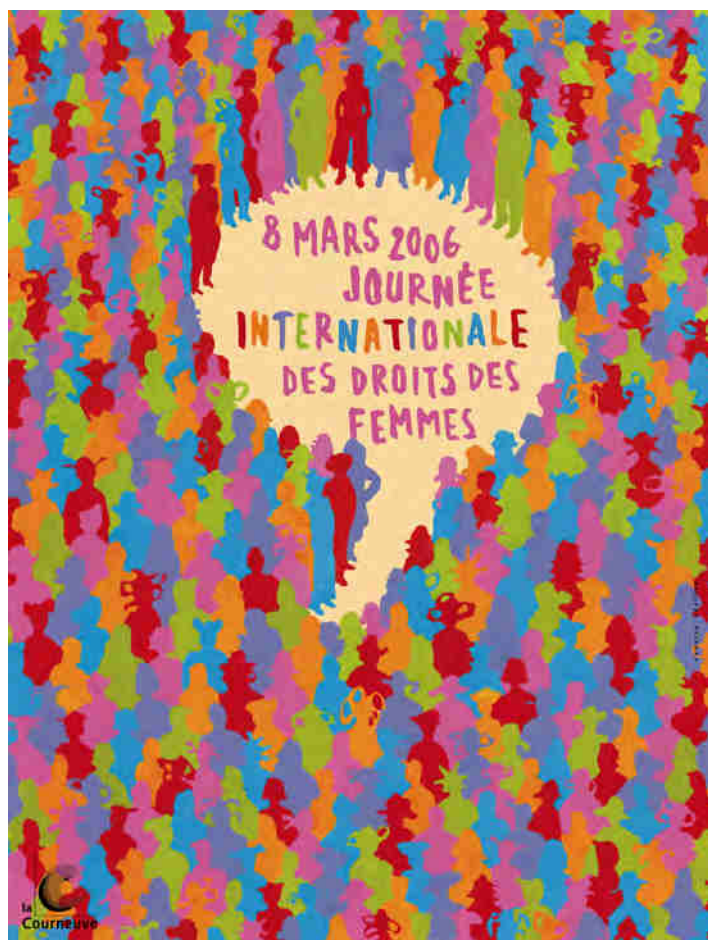
les cartons 23 à 26 relatifs à ses engagements associatifs, on trouvera les travaux qu'elle a menés au sein de la Wissenschaftliche internationale Frauenstiftung (IWF), association internationale à vocation scientifique autrichienne lancée au début des années 1980 à Salzbourg, ses activités au sein de la LICRA et enfin de la documentation portant sur le PS à l'époque du Congrès d'Épinay (1971). Enfin les cartons 27 et 28 sont ceux qui contiennent les pièces les plus personnelles, comme par exemple sa participation à l'Œuvre sociale des enfants (OSE) dans l'immédiat après-guerre. Certains de ces aspects sont évoqués en détails dans son livre de mémoires *Tout commença à Nuremberg : entre histoire et mémoire* (Berg, 2004). Le carton 28 présente des documents audiovisuels, diapositives de voyages pour l'essentiel datant de la fin des années 1950 à 1970. Ces images

émouvantes nous révèlent aussi par les lieux qu'elles décrivent les centres d'intérêt d'une chercheuse en phase avec les questionnements de son époque : le monde de l'Est (URSS, RFA/RDA), les Etats-Unis, Israël.

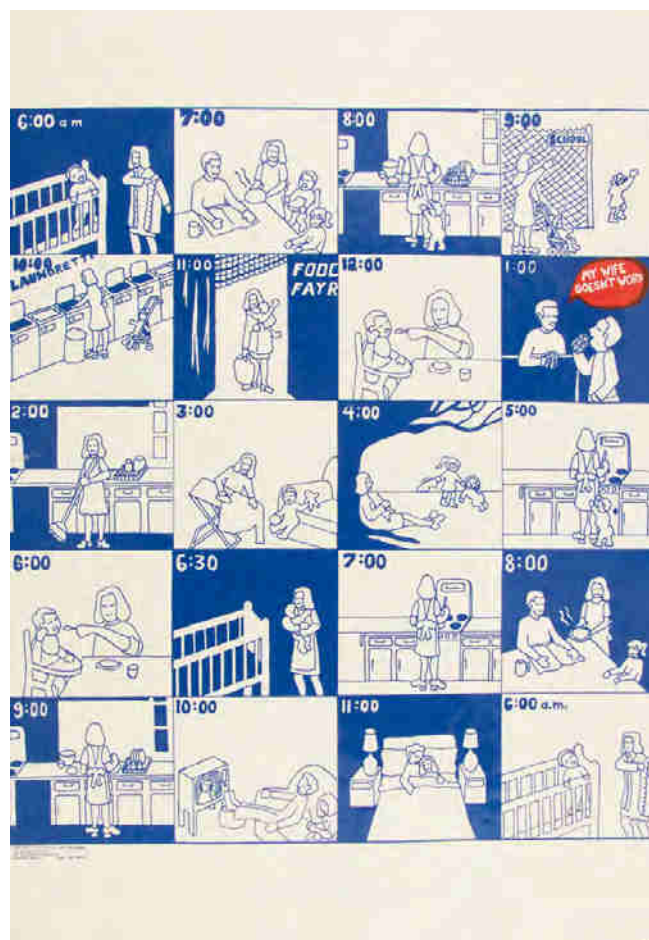
Le dernier n° de *Matériaux pour l'histoire de notre temps* contient deux articles de jeunes chercheuses s'inscrivant explicitement dans le sillage de ses travaux sur la condition des femmes sous le IIIe Reich. Il s'agit d'Estelle Goetgheluck (« Die NS-Frauen-Warte : l'image des femmes comme outil de propagande 1941 – 1944 ») et de Manon Bienvenu-Crelot (« La fabrique des filles sous le nazisme : le cas de la revue *Hilf mit!* (1933 – 1944) »). La flamme de la recherche et de la transmission reste donc vivace par-delà les générations. ○

DOMINIQUE BOUCHERY

Fonds Rita Thalmann : ARCH/0018



Vanessa Vérillon, Journée internationale des droits des femmes, 2006



My wife doesn't work, See Red Women's Workshop, 1976

Des affiches féministes au musée

Encore bien peu présentes dans nos fonds par rapport à celle de leurs homologues masculins, la production des femmes graphistes a fait l'objet des dernières acquisitions d'affiches pour le musée de La contemporaine. Deux ensembles représentant une soixantaine d'affiches ont rejoint les collections.



Don't let racism divide us, See Red Women's Workshop, 1978

See Red Women's Workshop

Le collectif d'artistes See Red Women's Workshop naît à Londres en 1974 de la volonté de dénoncer et combattre les représentations sexistes dans les médias et la publicité. Il regroupe d'abord une poignée de femmes et en comptera jusqu'à 40 avant sa dissolution en 1990. Il produit ses propres affiches, mais répond aussi à des commandes. Ce collectif se distingue par la portée universelle et moderne de ses œuvres, leur qualité graphique et le mode de fonctionnement de l'atelier : par refus des structures patriarcales, les œuvres sont créées en commun, elles ne sont pas signées, et il n'y a pas de hiérarchie au sein du groupe.

Parmi les membres fondateurs du collectif, Susan Mackie et Prue Stevenson ont accepté de faire réimprimer pour La contemporaine, à partir des tirages originaux, 27 affiches produites par le collectif entre 1974 et 1982.

Les See Red Women font partie des pionnières de l'intersectionnalité des luttes (antiracisme, antihomophobie...) et de la notion de sororité, en écho aux revendications féministes américaines de la même époque, c'est pourquoi ces affiches résonnent particulièrement avec l'actualité. Elles œuvrent pour qu'une autre représentation des femmes dans les médias soit possible. ○

Vanessa Vérillon

C'est aussi à la valorisation de l'engagement féministe que travaille Vanessa Vérillon. Ses œuvres aux couleurs percutantes, ses silhouettes au tracé brut, jouant sur les contrastes, sont au service de son engagement politique en faveur des droits des femmes et des enfants. Diplômée de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris, elle a également étudié les arts graphiques à Varsovie et est donc influencée par la très riche école polonaise de l'affiche.

Parmi sa production, c'est un ensemble cohérent d'affiches féministes réalisées dans le cadre de commandes publiques (communes de Villetaneuse, Bobigny, Choisy-le-Roi, Blanc-Mesnil, Ivry-Sur-Seine, Malakoff ou encore CGT), souvent à l'occasion du 8 mars qui rejoint les collections de La contemporaine. Réalisées de 1999 à 2019, ces affiches retracent vingt ans de combats féministes françaises du début du XXI^e siècle, sous l'influence évidente des actions militantes, de Ni putes ni soumises à Me too.

Pour La contemporaine, Vanessa Vérillon a accepté de documenter chaque affiche, précisant l'objet de la commande, et la façon dont elle a choisi de la traiter. Ce matériau très intéressant a été intégré dans le catalogue Calames et sera prochainement disponible en ligne. ○

LAURIANE CHANAL



Sexisme. Précarité. Injustice. Chômage, Vanessa Vérillon, 2012

Remise du 1^{er} Prix des Mondes contemporains

Le 7 octobre dernier, La contemporaine accueillait les lauréats du Prix des Mondes contemporains décerné par l'association des Amis de La contemporaine en collaboration avec l'association des Amis de l'hôtel de Brienne. Pour sa première édition, le prix a récompensé deux masters et une thèse en cours. Près d'une trentaine de travaux ont été évalués par un jury ad hoc présidé par Hugues Tertrais, ancien président de l'Association des Amis de La contemporaine.

Un premier prix doté de 1 000 € a été décerné à Julien Barbaroux pour son mémoire de master 2 d'histoire « Jacques Delors, président de la Commission européenne, et les Etats-Unis (1989-1995) », soutenu à Sorbonne Université. Ce prix récompensait un travail contribuant à la connaissance des figures et des événements qui ont marqué l'Hôtel de Brienne ou qui permettent plus largement d'éclairer l'histoire de la politique de défense en France ou de la décision dans le domaine des affaires étrangères.

Un autre prix de 1 000 € a salué le mémoire de master 2 de Juliette Halimi (« Les analogies politiques et la question migratoire contemporaine. Les enjeux politiques de la mobilisation du passé autour de l'Aquarius en France »). La recherche devait porter sur l'un des points forts de La contemporaine (Première et Seconde Guerres mondiales et autres conflits armés du XX^e et du XXI^e siècles, empires et décolonisation, migrations et exils, mobilisations citoyennes & droits de l'homme) et valoriser ses collections.

La troisième lauréate, Julia Ribeiro, qui réalise une thèse de doctorat en littérature « Poésie de langue française de la Grande Guerre : les ouvrages et leur utilisation comme source sur

l'expérience combattante » (UPN et EHES) bénéficie d'une bourse d'aide à la recherche de 3000 €. L'autrice a notamment constitué une base de données de poètes amateurs pendant la Grande Guerre. La bourse lui permettra de compléter cette base de données en explorant les collections des bibliothèques de Lyon et de Birmingham.

Les trois lauréats ont exposé, masqués, leurs travaux lors de la cérémonie de remise du prix qui s'est tenue devant un auditoire certes réduit mais attentif. Vous pourrez retrouver deux articles tirés des travaux de Master 2 dans les prochaines livraisons de *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. ○

ANNE JOLY



HOMMAGE

Robert Paris

Robert Paris fut pendant longtemps un utilisateur assidu des collections de la BDIC, dont au fil des ans il avait appris à parfaitement connaître les richesses. Chercheur au CNRS et maître de conférences à l'EHESS, spécialiste dès les années 1960 de l'histoire du mouvement ouvrier international (en Amérique latine, notamment), grand connaisseur du fascisme italien, traducteur et éditeur des écrits de Gramsci, Robert Paris est décédé en septembre dernier à l'âge de 90 ans. Auteur de nombreux articles, comptes rendus de lectures et communications lors de séminaires ou de colloques, il a également participé avec assiduité, en son temps, à l'aventure de *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, revue de l'association des Amis de La contemporaine -- il était membre de son comité de rédaction. A celles et ceux qui ont croisé sa route, il laissera sans nul doute le souvenir d'une personnalité à l'érudition véritablement impressionnante et d'un homme bon et chaleureux. ○



Découvrez le carnet de recherche de La contemporaine

La contemporaine vient de lancer son carnet de recherche sur la plate-forme Hypotheses.org. Vous y retrouverez l'actualité de notre activité scientifique, des informations sur les projets de recherche en cours, des outils à disposition des chercheurs, des présentations de fonds...

Retrouvez La contemporaine dès maintenant sur : <https://lcbam.hypotheses.org/>



La contemporaine s'efforce de vous accompagner au mieux, sur place et à distance. La salle de lecture est ainsi accessible, sur rendez-vous, du lundi au vendredi de 10h à 16h, pour tout lecteur inscrit souhaitant consulter les collections de La contemporaine. La réservation se fait en ligne, 48h avant votre venue. En tant que lecteur inscrit, vous bénéficiez également du service de prêt de documents. Il est possible de réserver jusqu'à 8 livres (édités après 1970). Réservez les documents que vous souhaitez emprunter depuis votre compte lecteur, nous vous contacterons dès que votre commande sera prête. En raison de la situation

sanitaire, le retrait comme le retour des documents s'effectuent sur rendez-vous uniquement.

N'hésitez pas à consulter de chez vous nos bouquets de revues académiques et de titres de presse en ligne ainsi que des archives acquises sous forme numérique et provenant de centres d'archives et de musées. Si vous avez besoin d'une aide pour vos recherches dans les fonds de La contemporaine, vous pouvez contacter le service de questions-réponses à distance qui s'efforcera de vous orienter au mieux.

Nous espérons pouvoir vous annoncer dès janvier un retour à des horaires d'ouverture étendus ! ○

Vient de paraître

Mobilisation par l'image dans la presse illustrée allemande, Du Traité de Versailles à la Seconde Guerre mondiale
Matériaux pour l'histoire de notre temps
2020/1-2 (N° 135-136)

Cette édition de Matériaux donne la parole à de jeunes chercheuses et chercheurs dont les travaux attestent la vitalité d'un champ de recherche à la croisée des disciplines. Les fonds de La contemporaine, riches en publications illustrées de langue allemande, ont fourni un champ d'investigation exceptionnel pour ces recherches.

La contemporaine – Librairie
brigitte.gratia@lacontemporaine.fr
Tél. : 01 40 97 79 02

La revue est aussi disponible en ligne sur le portail Cairn.



DE
LA CONTEMPORAINE

Directrice de publication : Valérie Tesnière.

Rédactrice en chef : Salomé Kintz.

Ont collaboré à ce numéro : Dominique Bouchery, Lauriane Chanal, Florence Couto, Marie-France Dumoulin, Julien Gueslin, Sophie Ientile, Anne Joly, Pierre-Etienne Mansuy, Laure Ohnona, Jean-Jacques Petit, Gabrielle Reiner, Cécile Tardy, Valérie Tesnière.

Conception graphique : Virginie Lafon & Frédéric Savarit.

Impression : Geers Offset. ISSN 1295-9154

LA CONTEMPORAINE. BIBLIOTHÈQUE, ARCHIVES, MUSÉE DES MONDES CONTEMPORAINS

6, allée de l'Université. 92000 Nanterre
Département du musée. Hôtel national des Invalides
75007 Paris

Internet : <http://www.lacontemporaine.fr>

Facebook: @LaContemporaine_BAM et Twitter: @LaContempo_BAM